

Michèle Médfort

Je t'ai fait

Une promesse

**Et si je l'avais retrouvé sans même le
chercher au bon endroit**

Roman

Maman,

Tu es partie sans avoir retrouvé ton fils.
Mais tu ne l'as jamais oublié.

Je t'avais promis de continuer à le chercher.
Aujourd'hui, je crois que je l'ai trouvé.

Il est peut-être là, tout près de moi,
sans savoir qui je suis.

J'aimerais pouvoir lui dire la vérité.
J'aimerais avoir le courage de lui parler.

Mais pour l'instant, je garde encore ce secret.

**Je ne sais pas si j'ai retrouvé ton fils.
Mais je sais que je n'ai jamais cessé de chercher.**

Ton enfant qui t'aime, et qui ne t'oubliera jamais.

Chapitre 1

Mai 1957.

Le printemps s'était installé depuis quelques semaines dans le petit village, mais ce matin-là, le soleil avait décidé de rester caché derrière les nuages.

La pluie tombait depuis plusieurs heures, fine et régulière. Elle glissait sur les toits des maisons, ruisselait le long des fenêtres et transformait les chemins de terre en sentiers boueux.

Dans l'une des maisons du village, où personne ne pensait au temps.

Une femme était sur le point de donner la vie.

Ils avait attendu cette enfant avec impatience. Depuis plusieurs mois, elle imaginait déjà le jour où elle pourrait enfin prendre son bébé dans ses bras, découvrir son visage et entendre son premier cri.

Mais rien ne se passa comme prévu.

Le bébé avait décidé d'arriver bien plus tôt que prévu.

À seulement huit mois de grossesse, les premières douleurs commencèrent.

Au début, sa mère pensa qu'il ne s'agissait peut-être que de contractions passagères. Elle essaya de rester calme, de continuer ce qu'elle avait à faire, comme elle le faisait tous les jours.

Mais les douleurs devinrent plus fortes.

Puis plus rapprochées.

Elle comprit alors que son bébé avait décidé de venir au monde.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

À cette époque, les choses étaient bien différentes. Le village était loin des grands centres médicaux et les moyens de transport n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Il fallait faire avec ce que l'on avait, avec les connaissances des personnes présentes et avec beaucoup de courage.

La famille s'organisa rapidement.

Et tandis que la pluie continuait de tomber dehors, la maison se transforma peu à peu en lieu d'accouchement.

Personne ne savait encore à quel point cette naissance allait être difficile.

Le bébé ne se présentait pas correctement.

Il était en siège.

La tête n'était pas la première à se présenter.

Et comme si cela ne suffisait pas, le cordon ombilical s'était enroulé autour de son cou.

Chaque minute comptait.

Dans la maison, l'inquiétude grandissait.

La mère souffrait, épuisée par les contractions, mais elle tenait bon.

Elle voulait mettre son enfant au monde.

Elle voulait simplement entendre son cri.

Dehors, la pluie frappait doucement les vitres.

À l'intérieur, chaque bruit semblait amplifié.

Les respirations.

Les pas.

Les murmures.

Les encouragements.

Puis le moment arriva.

La naissance fut longue et difficile.

Le bébé semblait vouloir résister de toutes ses forces à ce monde qu'elle était pourtant sur le point de découvrir.

Son petit corps, encore fragile puisqu'elle n'avait que huit mois, rendait chaque instant plus inquiétant.

Il fallut beaucoup de patience et de sang-froid pour l'aider à venir au monde.

Puis, enfin, après de longues heures d'angoisse, une petite fille naquit.

Liliane.

Elle était minuscule.

Fragile.

Et silencieuse.

Pendant quelques secondes, le temps sembla s'arrêter.

Sa mère attendait.

Elle cherchait le moindre signe de vie.

Puis un cri retentit dans la maison.

Un tout petit cri.

Mais pour sa mère, ce fut le plus beau son qu'elle ait jamais entendu.

Liliane était là.

Elle était vivante.

Et malgré cette naissance difficile, malgré les inquiétudes et la peur qui avaient accompagné ses premières minutes de vie, elle venait de pousser son premier cri.

Sa mère pouvait enfin la prendre dans ses bras et la regarder.

Elle découvrit son petit visage, ses traits encore fragiles et son corps minuscule.

Elle aurait voulu arrêter le temps.

La garder contre elle.

La protéger de tout.

Elle ne savait pas encore ce que la vie réserverait à cette petite fille.

Pour l'instant, elle était simplement là.

Dans cette maison familiale, un jour de mai 1957, alors que la pluie continuait de tomber sur le village.

Liliane venait de commencer son histoire.

Ils la regardèrent avec émotion, incapable de détourner les yeux de ce petit visage.

À cet instant, dehors, les cloches de l'église se mirent à sonner.

Une fois.

Puis une autre et une autres.

Le son se répandit dans tout le village.

Les habitants levèrent la tête.

Certains ouvrirent leurs fenêtres.

D'autres sortirent sur le pas de leur porte.

Tout le monde connaissait la signification de ces cloches.

Un enfant venait de naître.

Et ce jour-là, c'était pour annoncer l'arrivée d'une petite fille.

Liliane était née.

Dans cette petite commune où tout le monde se connaissait, une naissance n'était jamais une affaire privée.

C'était un événement que l'on partageait.

Les cloches continuaient de résonner au-dessus des maisons tandis que, dans la chambre, Marie gardait sa fille contre elle et lui donner le seins.

Elle ne pensait plus à la pluie.

Elle ne pensait plus à la difficulté de l'accouchement.

Elle regardait simplement son bébé.

Son enfant.

Son petit miracle.

Marie était une femme simple, travailleuse et courageuse.

Elle connaissait la valeur du travail depuis toujours.

Dans le village, elle travaillait comme cuisinière dans le seul restaurant et bar du village.

Ce restaurant était un véritable lieu de vie.

On y venait manger, boire un café, discuter, prendre des nouvelles des voisins et parfois simplement retrouver les mêmes visages autour d'une table.

La cuisine était le cœur de l'établissement.

Et Marie en était l'une des figures essentielles.

Elle préparait les repas avec les produits disponibles dans la région, suivant les saisons et les habitudes des habitants.

Elle connaissait les goûts des habitués.

Elle savait qui aimait manger plus salé, qui préférait une viande bien cuite et qui venait toujours demander un peu plus de sauce.

Dans ce petit village, les gens se connaissaient depuis des années.

On connaissait les familles.

On connaissait les métiers.

On connaissait les habitudes.

Et lorsqu'un enfant naissait, il ne fallait pas longtemps avant que tout le village soit au courant.

Ce jour-là, les cloches avaient fait le travail.

Marie était devenue mère.

Et désormais, une nouvelle place l'attendait dans sa famille.

Celle de maman.

Le père de Liliane s'appelait Raymond.

C'était un homme travailleur, habitué à se lever tôt et à ne pas compter ses heures.

Il travaillait dans une entreprise spécialisée dans la laiterie et la fromagerie.

L'entreprise fonctionnait comme une cave coopérative.

Les éleveurs des environs y apportaient leur lait frais, directement après la traite.

Chaque jour, le lait arrivait de différentes fermes du secteur.

Il était ensuite collecté, travaillé et transformé.

Raymond participait à cette vie de la laiterie.

Mais son travail ne s'arrêtait pas entre les murs de l'entreprise.

Il faisait également les tournées du village et des alentours.

À cette époque, les habitants avaient encore l'habitude de trouver leur bouteille de lait frais déposée directement devant leur porte.

Raymond connaissait les rues par cœur.

Il connaissait les maisons.

Il connaissait les familles.

Au petit matin, pendant que beaucoup dormaient encore, lui était déjà debout.

Les bouteilles de lait étaient soigneusement préparées pour la tournée.

Il partait ensuite les livrer, maison après maison.

Le verre des bouteilles tintait doucement lorsqu'elles s'entrechoquaient dans le véhicule.

Il déposait le lait devant les portes, reprenait les bouteilles vides laissées la veille et poursuivait sa tournée.

Puis venait le travail à la fromagerie.

Le lait apporté par les éleveurs des environs était transformé pour donner naissance à différents fromages.

Raymond connaissait les gestes nécessaires.

Il avait appris à travailler avec le lait, à respecter les étapes de fabrication et à prendre le temps nécessaire pour obtenir un bon produit.

C'était un métier qui demandait de la patience, de la précision et beaucoup de travail.

Raymond en était fier.

Marie et Raymond menaient une vie simple.

Ils travaillaient beaucoup.

Ils n'avaient pas besoin de grand-chose pour être heureux.

Le village était leur quotidien.

Les mêmes routes.

Les mêmes maisons.

Les mêmes visages.

Les mêmes habitudes qui se répétaient au fil des saisons.

Et maintenant, il y avait Liliane.

Une petite fille née un jour de pluie.

Une petite fille dont les premières minutes de vie avaient été difficiles.

Mais qui avait finalement poussé son premier cri.

Et ce cri, ce jour-là, avait été suivi par celui des cloches de l'église.

Comme si tout le village voulait souhaiter la bienvenue à cette enfant.

Liliane venait de faire son entrée dans le monde.

Et sa vie pouvait commencer.

Les quatre premières années de la vie de Liliane furent celles d'une petite fille heureuse.

Elle avait grandi dans une maison qui ressemblait presque à une petite ferme.

La maison n'était pas immense, mais elle avait tout ce qu'il fallait pour une famille. Derrière, un grand jardin s'étendait jusqu'à une petite dépendance. Il y avait de l'espace pour courir, jouer, se salir les mains et découvrir chaque jour quelque chose de nouveau.

Dans la cour, on entendait régulièrement les poules caqueter.

Quelques lapins vivaient également dans leurs clapiers.

Pour Liliane, ces animaux faisaient partie de la famille.

Elle aimait les regarder, leur parler et surtout accompagner son père lorsqu'il allait les nourrir.

C'était devenu leur petit rituel.

Dès que Raymond se dirigeait vers la cour avec un seau à la main, Liliane ne tardait jamais à apparaître.

Elle accourait derrière lui avec ses petites jambes, parfois encore mal assurées, et attrapait sa main.

— Papa !

C'était probablement le mot qu'elle disait avec le plus de bonheur.

Raymond se retournait alors vers elle avec un sourire.

— Tu viens avec moi ?

La réponse était toujours la même.

Liliane hochait la tête avec enthousiasme.

Elle voulait tout faire avec son papa.

Nourrir les poules.

Donner à manger aux lapins.

Regarder Raymond remplir les mangeoires.

Et surtout, rester près de lui.

Raymond avait une patience infinie avec sa petite fille.

Il lui expliquait les choses simplement.

Il lui montrait comment tenir une poignée de graines dans sa petite main.

— Doucement, Liliane. Sinon elles vont toutes se jeter dessus.

La petite fille riait.

Elle ouvrait alors ses doigts et regardait les poules se précipiter vers elle.

Certaines venaient tout près de ses chaussures.

Liliane poussait des petits cris de joie et reculait parfois de quelques pas avant de revenir aussitôt.

Elle n'avait pas peur longtemps.

Sa curiosité était toujours plus forte.

Les lapins, eux, avaient droit à un autre traitement.

Liliane aimait particulièrement s'approcher de leurs clapiers.

Elle se mettait sur la pointe des pieds pour essayer de mieux les voir.

Elle connaissait déjà certains d'entre eux par leur couleur.

Il y avait les blancs, les gris, les bruns.

Elle aurait probablement aimé leur donner à tous un prénom.

Pour elle, chaque animal avait une personnalité.

Et lorsqu'un lapin venait s'approcher des barreaux, son visage s'illuminait.

— Papa, regarde !

Raymond regardait alors dans la direction qu'elle lui indiquait, même lorsqu'il avait déjà vu l'animal quelques secondes auparavant.

— Oui, je vois.

Cela suffisait à Liliane.

Elle voulait simplement partager ses découvertes avec lui.

Le jardin était le royaume de Liliane.

Elle pouvait y passer des heures.

Au printemps, elle observait les premières fleurs apparaître.

L'été, elle courait pieds nus dans l'herbe lorsque le temps le permettait.

Elle aimait la sensation de la terre sous ses pieds et celle de l'herbe fraîche entre ses orteils.

Elle ramassait des petits cailloux, des feuilles, des fleurs et parfois des objets qui n'avaient aucune valeur pour les adultes mais qui devenaient, entre ses mains, de véritables trésors.

Elle remplissait ses petites poches de tout ce qu'elle trouvait.

Puis elle rentrait dans la maison avec les poches tellement pleines qu'elles semblaient prêtes à craquer.

Marie avait l'habitude de découvrir ses trouvailles.

— Qu'est-ce que tu as encore ramassé ?

Liliane vidait alors tout sur la table.

Un caillou.

Une fleur fanée.

Un morceau de bois.

Une plume.

Parfois même une coquille d'escargot.

Elle expliquait chaque objet avec le plus grand sérieux.

Marie l'écoutait en souriant.

Elle savait que pour sa fille, ces petites choses représentaient tout un monde.

Liliane était une petite fille joyeuse.

Elle riait facilement.

Elle posait beaucoup de questions.

Elle voulait comprendre tout ce qui l'entourait.

Pourquoi les poules avaient des plumes.

Pourquoi les lapins mangeaient autant.

Pourquoi le ciel changeait de couleur.

Pourquoi la pluie tombait.

Pourquoi son papa devait partir travailler si tôt.

À chacune de ses questions, Raymond essayait de répondre.

Parfois, il connaissait la réponse.

Parfois non.

Mais il prenait toujours le temps de lui parler.

Le matin, lorsqu'il partait travailler, Liliane était souvent encore dans son sommeil.

Son père se levait tôt.

Son travail à la laiterie commençait bien avant que le village ne s'anime.

Mais certains matins, Liliane se réveillait suffisamment tôt pour l'entendre se préparer.

Elle quittait alors son lit et venait le rejoindre.

Ses cheveux étaient encore ébouriffés et ses yeux à moitié fermés.

Elle venait se blottir contre lui.

Raymond la prenait dans ses bras.

— Retourne dormir, ma petite.

Liliane secouait la tête.

Elle voulait rester avec lui.

Ces quelques minutes étaient précieuses.

Puis Raymond devait partir.

Liliane le regardait s'éloigner.

Elle attendait déjà son retour.

Lorsque son père rentrait, elle était souvent la première à courir vers lui.

Elle reconnaissait le bruit du véhicule avant même de le voir apparaître.

Elle abandonnait alors immédiatement ce qu'elle était en train de faire.

Elle courait dans la cour.

— Papa !

Raymond ouvrait les bras.

Liliane venait s'y blottir.

Pour elle, son père était son héros.

Elle le regardait travailler avec admiration.

Lorsqu'il bricolait quelque chose, elle voulait être près de lui.

Lorsqu'il travaillait dans le jardin, elle voulait l'aider.

Lorsqu'il allait s'occuper des animaux, elle voulait l'accompagner.

Même lorsqu'elle ne pouvait pas réellement l'aider, elle restait à côté de lui.

Elle observait.

Elle posait des questions.

Elle parlait.

Beaucoup.

Raymond faisait semblant de se concentrer sur son travail, mais il aimait l'entendre raconter ses petites histoires.

À la maison, Marie avait elle aussi ses journées bien remplies.

Son travail au restaurant lui prenait beaucoup de temps.

Elle connaissait les horaires, les préparations, les repas à organiser.

Mais lorsqu'elle rentrait, la maison retrouvait son rythme familial.

Liliane aimait retrouver sa maman après ses journées.

Elle racontait tout ce qu'elle avait fait.

Même les choses les plus insignifiantes devenaient importantes lorsqu'elles étaient racontées par une petite fille de trois ou quatre ans.

— Papa m'a montré les lapins.

— Ah oui ?

— Oui. Et j'ai donné à manger aux poules.

— Toute seule ?

Liliane hochait fièrement la tête.

— Oui !

Marie souriait.

Elle connaissait l'amour que sa fille portait à son père.

C'était un amour simple, innocent et immense.

Les années passèrent ainsi.

Une année.

Puis deux.

Puis trois.

Liliane grandissait.

Elle devenait plus autonome, plus curieuse et toujours aussi joyeuse.

Le jardin semblait parfois trop petit pour contenir toute son énergie.

Elle courait d'un bout à l'autre de la cour.

Elle poursuivait les poules lorsqu'elles s'éloignaient.

Elle s'asseyait devant les lapins pour les regarder manger.

Et lorsqu'elle en avait assez de courir, elle revenait naturellement vers son père.

Elle n'avait pas besoin de beaucoup de choses.

Un peu de soleil.

Un grand jardin.

Quelques animaux.

Sa maman.

Et surtout son papa.

C'était son petit monde.

Un monde simple.

Un monde où elle se sentait en sécurité.

Un monde qu'elle croyait immuable.

À quatre ans, Liliane connaissait déjà les habitudes de la maison par cœur.

Elle savait où son père rangeait ses outils.

Elle savait à quelle heure il rentrait.

Elle savait où trouver les graines pour les poules.

Elle savait comment approcher les lapins sans les effrayer.

Et elle savait surtout une chose :

Lorsqu'elle avait besoin de son papa, il était là.

Elle courait alors vers lui et glissait sa petite main dans la sienne.

Raymond la regardait.

Il souriait.

Et tous les deux repartaient ensemble vers le jardin.

Sans savoir que ces petits moments ordinaires deviendraient, avec le temps, les souvenirs les plus précieux d'une petite fille devenue femme.

Les années avaient continué de s'écouler doucement dans la petite maison familiale.

Liliane avait grandi.

La petite fille qui courait derrière son père dans le jardin était maintenant devenue une enfant pleine d'énergie, toujours souriante et curieuse de découvrir le monde qui l'entourait.

À six ans, une nouvelle étape de sa vie allait commencer.

L'école.

Le matin de la rentrée, Liliane s'était réveillée plus tôt que d'habitude.

Elle savait que quelque chose d'important allait se passer.

Sa maman avait préparé ses affaires la veille. Son petit cartable était posé près de la porte, prêt à partir.

Liliane le regardait avec impatience.

Elle allait enfin aller à l'école comme les grands.

Elle ne savait pas encore ce qui l'attendait.

Elle imaginait simplement qu'elle allait apprendre à lire, à écrire et surtout rencontrer d'autres enfants.

Après avoir pris son petit-déjeuner, elle enfila ses vêtements soigneusement préparés par sa mère.

Marie vérifia une dernière fois son cartable.

— Tu as tout ?

Liliane hocha la tête.

Elle était prête.

Raymond, lui aussi, était là.

Il regarda sa fille avec une certaine fierté.

Sa petite fille grandissait.

Il lui prit la main pour l'accompagner.

Sur le chemin de l'école, Liliane parlait sans arrêt.

Elle voulait savoir comment allait se passer sa première journée.

Est-ce qu'elle allait avoir des devoirs ?

Est-ce qu'elle allait apprendre beaucoup de choses ?

Est-ce qu'elle pourrait jouer dans la cour ?

Raymond répondait à toutes ses questions avec patience.

Puis ils arrivèrent devant l'école.

Liliane regarda les autres enfants.

Certains semblaient timides.

D'autres pleuraient déjà en s'accrochant à leurs parents.

Mais Liliane, elle, était surtout curieuse.

Elle observa les enfants autour d'elle.

Puis une petite fille s'approcha.

Elle s'appelait Noël.

Un prénom peu commun pour une petite fille, mais qui avait une histoire.

Elle était née le jour de Noël, et ses parents avaient choisi de lui donner ce prénom en souvenir de ce jour particulier.

Liliane trouva cela amusant.

Les deux petites filles commencèrent à discuter.

Quelques minutes plus tard, une autre enfant vint les rejoindre.

Elle s'appelait Andrée.

En quelques instants, une petite bande venait de se former.

Liliane avait déjà trouvé ses premières copines.

Elle n'avait pas eu besoin de beaucoup de temps pour aller vers les autres.

C'était dans son caractère.

Elle aimait parler.

Elle aimait rire.

Et surtout, elle aimait faire connaissance avec les gens.

La première journée passa rapidement.

Il y eut les premières consignes de la maîtresse.

Les premiers exercices.

Les premières récréations.

Les premiers jeux dans la cour.

Et beaucoup de nouvelles choses à découvrir.

Lorsque la cloche sonna la fin de la journée, Liliane avait déjà mille choses à raconter.

Sur le chemin du retour, elle parlait de Noël.

D'Andrée.

De la maîtresse.

De la cour de récréation.

De tout ce qu'elle avait fait.

Marie l'écoutait avec attention.

— Alors, tu t'es fait des copines ?

Liliane sourit.

— Oui !

Elle était heureuse.

L'école lui plaisait.

Et surtout, elle avait découvert quelque chose qu'elle ne connaissait pas encore vraiment :

La joie de partager ses journées avec des enfants de son âge.

Les semaines passèrent.

Liliane prit rapidement ses habitudes.

Le matin, elle se préparait pour aller à l'école.

Elle retrouvait Noël et Andrée.

Elles jouaient ensemble pendant les récréations, échangeaient leurs petits secrets et inventaient des jeux qui n'avaient de sens que pour elles.

À cet âge-là, l'amitié était simple.

Il suffisait de rire ensemble pour devenir copines.

Il suffisait de partager un goûter ou un jeu pour avoir l'impression de connaître quelqu'un depuis toujours.

Liliane était heureuse.

Elle aimait l'école.

Elle aimait apprendre.

Mais elle aimait surtout retrouver ses copines chaque matin.

Quelques mois après sa rentrée, quelque chose changea à la maison.

Liliane avait remarqué que sa maman semblait parfois plus fatiguée.

Elle ne se posait pas vraiment de questions.

Pour elle, maman était simplement maman.

Elle travaillait beaucoup au restaurant et avait toujours quelque chose à faire à la maison.

Un soir de novembre, alors que toute la famille était réunie, Marie et Raymond demandèrent à Liliane de venir s'asseoir près d'eux.

Liliane les regarda tour à tour.

Elle sentit immédiatement qu'ils voulaient lui parler de quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Marie sourit.

Elle regarda son mari, puis sa fille.

— Liliane, nous avons quelque chose à t'annoncer.

La petite fille attendit.

— Tu vas bientôt avoir un petit frère... ou une petite sœur.

Liliane resta quelques secondes sans parler.

Puis son visage s'illumina.

— C'est vrai ?

Ses parents acquiescèrent.

Liliane se mit à sourire.

Elle était heureuse.

Très heureuse.

Elle avait toujours aimé les enfants et, dans son imagination, ce bébé allait devenir son compagnon de jeu.

Elle allait pouvoir lui apprendre des choses.

Lui montrer les poules.

Les lapins.

Le jardin.

Elle imaginait déjà les deux enfants courant dehors ensemble.

— Je pourrai jouer avec lui ?

Ses parents sourirent.

— Avec lui ou avec elle, oui.

Liliane réfléchit quelques secondes.

Elle n'avait pas de préférence.

Un petit frère serait merveilleux.

Une petite sœur aussi.

Ce qu'elle voulait surtout, c'était avoir un bébé à la maison.

Quelqu'un avec qui elle pourrait grandir.

Elle posa alors une multitude de questions.

Quand est-ce qu'il allait arriver ?

Est-ce qu'il allait dormir dans sa chambre ?

Est-ce qu'il pourrait jouer avec les lapins ?

Est-ce qu'il pourrait venir avec elle dans le jardin ?

Marie et Raymond répondaient comme ils pouvaient.

Liliane, elle, n'avait déjà plus qu'une idée en tête.

Elle allait devenir grande sœur.

Les jours suivants, elle commença à parler du bébé à tout le monde.

À l'école.

À ses copines.

Aux voisins qu'elle connaissait.

Elle était fière.

Elle racontait que sa maman avait un bébé dans son ventre.

Noël et Andrée l'écoutaient avec curiosité.

— Tu préfères avoir un frère ou une sœur ?

Liliane haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Les deux !

Ses copines se mirent à rire.

Pour Liliane, cela semblait évident.

Un frère ou une sœur, peu importait.

Elle voulait simplement quelqu'un avec qui jouer.

Le soir, elle posait parfois sa petite main sur le ventre de sa maman.

Elle attendait.

Elle espérait sentir quelque chose.

Un mouvement.

Un petit coup.

N'importe quel signe.

— Il est là ?

Marie souriait.

— Oui, il est là.

Liliane était fascinée.

Elle parlait parfois au ventre de sa mère.

Elle racontait sa journée.

Elle parlait de l'école.

De Noël.

D'Andrée.

Des animaux du jardin.

Elle racontait tout ce qui lui passait par la tête.

Elle avait l'impression que le bébé l'écoutait.

Et peut-être que, dans son imagination d'enfant, il l'écoutait réellement.

Pour Liliane, cette période était pleine de découvertes.

Elle avait commencé l'école.

Elle avait rencontré ses premières copines.

Et maintenant, elle allait devenir grande sœur.

Sa vie était remplie de petites choses qui lui donnaient envie de grandir.

Elle ne savait pas encore si le bébé serait un garçon ou une fille.

Elle ne connaissait pas encore son visage.

Elle ne savait pas quel prénom ses parents lui donneraient.

Mais elle l'aimait déjà.

Parce qu'il faisait partie de sa famille.

Parce qu'il était dans le ventre de sa maman.

Et parce que, dans son cœur de petite fille, elle avait déjà commencé à lui faire une place.

Chaque soir, avant de s'endormir, Liliane pensait au bébé.

Elle imaginait leurs jeux.

Elle imaginait les promenades dans le jardin.

Elle imaginait les animaux qu'elle pourrait lui montrer.

Et parfois, elle se demandait :

Est-ce que j'aurai un petit frère ou une petite sœur ?

Elle devrait encore attendre pour le découvrir.

Novembre était arrivé.

Les journées avaient commencé à raccourcir et, dès la fin de l'après-midi, le ciel prenait déjà cette couleur grise qui annonçait l'hiver.

Le froid s'installait doucement dans le petit village.

Le matin, Liliane sortait de la maison emmitouflée dans son manteau. Elle remontait parfois son col jusqu'à son menton pour se protéger du vent.

L'herbe du jardin était souvent couverte de rosée et, certains matins, une fine pellicule blanche apparaissait sur les chemins.

Un matin, alors qu'elle se rendait à l'école avec ses parents, quelques flocons commencèrent à tomber.

Liliane leva immédiatement la tête.

— Maman ! Il neige !

Marie sourit.

— Quelques flocons seulement.

Liliane tendit ses petites mains pour essayer d'en attraper.

Les flocons fondaient aussitôt dans ses paumes.

Elle aurait aimé que la neige reste.

Elle imaginait déjà le jardin complètement blanc, les arbres recouverts de neige et les traces de pas qu'elle pourrait laisser partout.

Mais ce jour-là, la neige ne tint pas.

Les quelques flocons disparurent aussi vite qu'ils étaient arrivés.

Pour Liliane, cela n'avait pas d'importance.

Elle savait que l'hiver approchait.

Et avec lui, Noël.

À l'école, l'ambiance avait elle aussi commencé à changer.

Un matin, la maîtresse demanda aux enfants de s'asseoir correctement et d'écouter attentivement.

Liliane s'installa à côté de ses camarades.

Noël et Andrée étaient juste à côté d'elle.

La maîtresse sourit.

— J'ai une annonce à vous faire.

Les enfants se turent.

— Dans quelques semaines, nous allons préparer un spectacle de Noël.

Aussitôt, des murmures parcoururent la classe.

Un spectacle ?

Les enfants se regardèrent avec excitation.

La maîtresse continua :

— Il s'appellera Le Sapin de Noël.

Les visages s'illuminèrent.

Elle leur expliqua qu'ils allaient apprendre plusieurs chansons de Noël et qu'ils les chanteraient devant leurs parents.

Il y aurait notamment Mon beau sapin, Petit Papa Noël, Vive le vent et d'autres chants que les enfants allaient découvrir ou apprendre.

Puis elle leur annonça une chose qui provoqua encore plus d'enthousiasme.

— Et à la fin du spectacle, le Père Noël viendra vous rendre visite.

Les enfants poussèrent des exclamations.

— Il viendra vraiment ?

— Oui.

— Avec des cadeaux ?

La maîtresse sourit.

— Il aura quelque chose pour chacun d'entre vous.

La classe était maintenant complètement réveillée.

Même les enfants les plus timides avaient les yeux brillants.

Liliane regardait Noël et Andrée.

Elles souriaient toutes les trois.

— Tu crois qu'il sera grand ? demanda Noël.

— Je ne sais pas, répondit Liliane.

— Et s'il est vraiment le vrai Père Noël ?

Cette question les fit rire.

Les répétitions commencèrent quelques jours plus tard.

Au début, les enfants avaient beaucoup de mal à chanter ensemble.

Certains allaient trop vite.

D'autres commençaient avant les autres.

Quelques-uns oublièrent les paroles.

Et les plus timides n'osaient presque pas ouvrir la bouche.

La maîtresse devait régulièrement arrêter la chanson.

— On recommence.

Alors les enfants recommençaient.

Une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Petit à petit, les chansons commencèrent à prendre forme.

Les autres classes participaient également à la préparation du spectacle.

Les élèves de CE1, CE2, CM1 et CM2 allaient aider les plus petits à apprendre les chants.

Pour Liliane, c'était impressionnant de voir les plus grands.

Ils semblaient tellement grands à ses yeux.

Elle les regardait avec admiration.

Certains connaissaient déjà les chansons par cœur.

Ils montraient aux plus jeunes comment chanter, quand commencer et quand s'arrêter.

Liliane essayait de suivre.

Elle connaissait déjà certaines chansons, mais chanter devant tout le monde lui faisait un peu peur.

Et surtout, elle savait que ses parents seraient dans la salle.

Elle imaginait déjà son papa assis parmi les autres parents.

Cette pensée la rendait heureuse.

Mais elle la rendait aussi un peu nerveuse.

Les semaines passèrent rapidement.

À l'école, les chansons de Noël étaient devenues une habitude.

Dès qu'ils entraient en classe, les enfants savaient qu'ils allaient répéter.

Parfois, la maîtresse écrivait quelques paroles au tableau.

Parfois, les plus grands chantaient avec eux.

Et parfois, les enfants répétaient tellement qu'ils finissaient par connaître les chansons presque sans y penser.

Liliane aimait particulièrement Petit Papa Noël.

Elle trouvait cette chanson jolie.

Elle aimait aussi l'idée que le dernier chant servirait à appeler le Père Noël.

Elle imaginait déjà le moment où il entrerait dans la salle.

Elle se demandait à quoi il ressemblerait.

Aurait-il une vraie grande barbe ?

Porterait-il un grand manteau rouge ?

Aurait-il un énorme sac rempli de cadeaux ?

Chaque jour, les questions étaient différentes.

Puis le jour du spectacle arriva.

L'après-midi, après l'école, les familles commencèrent à se rendre dans la salle polyvalente du village.

La salle avait été préparée pour l'occasion.

Quelques décorations avaient été installées.

Un sapin avait trouvé sa place dans un coin.

Les parents arrivaient les uns après les autres.

Les mamans parlaient entre elles.

Les papas cherchaient une bonne place.

Les grands-parents étaient également présents pour voir leurs petits-enfants.

Tout le monde semblait heureux.

Après tout, dans un petit village, un spectacle d'enfants était toujours un événement.

Les parents s'installèrent sur les chaises disposées devant la scène.

Ils étaient prêts à regarder leurs enfants chanter.

Et certainement à rire un peu aussi.

Car personne ne s'attendait à une représentation parfaite.

Les enfants étaient petits.

Ils allaient probablement oublier quelques paroles.

Certains allaient chanter trop fort.

D'autres pas assez.

Mais c'était justement ce qui rendait ces spectacles si attendrissants.

Dans les coulisses, les enfants étaient regroupés.

Toutes les classes étaient réunies.

Ils n'étaient pas très nombreux.

Une petite quinzaine d'enfants seulement.

Liliane regardait autour d'elle.

Elle avait soudain un peu peur.

Jusqu'à présent, elle avait chanté dans sa classe.

Mais maintenant, il y avait tous ces parents devant la scène.

Elle savait que son papa et sa maman étaient quelque part dans la salle.

Elle se demandait s'ils la voyaient.

Puis la musique commença.

Les enfants montèrent sur scène.

Les premiers accords résonnèrent.

Et ils commencèrent à chanter.

Les voix étaient parfois hésitantes.

Certains enfants chantaient avec beaucoup d'application.

D'autres regardaient leurs camarades pour essayer de se souvenir des paroles.

Les plus timides avaient trouvé une solution bien particulière.

Certains mettaient un doigt dans leur bouche et faisaient semblant de chanter.

Dans la salle, quelques parents étouffaient leurs rires.

D'autres souriaient ouvertement.

Les adultes prenaient plaisir à regarder leurs enfants.

Liliane, elle, essayait de chanter correctement.

Elle regardait parfois la maîtresse.

Puis elle cherchait ses parents du regard.

Lorsqu'elle aperçut enfin son papa et sa maman, son visage s'illumina.

Elle se sentit rassurée.

Les chansons s'enchaînèrent.

Mon beau sapin.

Puis Vive le vent.

Et plusieurs autres chants appris pendant les semaines précédentes.

Les enfants commençaient à prendre confiance.

Ils oubliaient presque qu'ils étaient devant un public.

La salle était remplie de sourires.

Puis vint le dernier chant.

La maîtresse regarda les enfants.

Tout le monde savait ce qui allait arriver.

Petit Papa Noël.

Les enfants commencèrent à chanter.

Leurs petites voix résonnèrent dans la salle.

Cette chanson avait quelque chose de particulier.

Parce qu'après elle, quelqu'un devait arriver.

Le Père Noël.

Lorsque la dernière note retentit, les enfants regardèrent vers l'entrée.

Pendant quelques secondes, rien ne se passa.

Puis une porte s'ouvrit.

Et il entra.

Un homme du village avait accepté de se déguiser pour l'occasion.

Avec sa grande barbe, son costume rouge et son sac rempli de cadeaux, il ressemblait suffisamment au Père Noël pour émerveiller les enfants.

Les yeux de Liliane s'écarquillèrent.

Il était là.

Pour de vrai.

Les enfants étaient émerveillés.

Le Père Noël s'avança jusqu'à une chaise installée au milieu de la scène et s'assit.

Puis il ouvrit son grand sac.

— Alors, qui veut venir voir le Père Noël ?

Les enfants se regardèrent.

Un peu de timidité revint soudain.

Le Père Noël commença à appeler les enfants un par un.

À chacun, il offrait un petit cadeau.

Les commerçants du village avaient participé à cette belle surprise.

Il y avait des chocolats.

Des livres.

Des petites poupées fabriquées en tissu pour les filles.

Et de petites voitures en bois pour les garçons.

Chaque enfant repartait avec son cadeau et un grand sourire.

Certains couraient rejoindre leurs parents.

D'autres restaient quelques secondes à côté du Père Noël, trop impressionnés pour bouger.

Puis le Père Noël prononça un prénom.

— Liliane !

La petite fille resta immobile une seconde.

C'était son tour.

Elle regarda ses parents.

Puis elle avança timidement vers lui.

Elle s'approcha doucement de la grande chaise.

Le Père Noël lui sourit.

— Bonjour, Liliane.

Elle répondit d'une petite voix :

— Bonjour.

— Alors, est-ce que tu as été sage cette année ?

Liliane hocha la tête.

— Oui.

Le Père Noël fit semblant de réfléchir.

— Vraiment ?

Cette fois, Liliane sourit.

— Oui.

Il lui tendit alors son cadeau.

Mais avant qu'elle ne reparte, Liliane se souvint de quelque chose.

Elle voulait partager sa grande nouvelle.

— Père Noël...

— Oui ?

— Bientôt, je vais avoir un petit frère ou une petite sœur.

Le Père Noël parut surpris, puis son visage s'illumina.

— Ah ! Voilà une très belle nouvelle !

Il la félicita chaleureusement.

Puis il lui donna une petite accolade.

— Félicitations, Liliane. Et je te souhaite un très joyeux Noël.

Liliane sourit jusqu'aux oreilles.

Elle prit son cadeau dans ses bras et retourna vers ses parents.

Elle était fière.

Fière de son cadeau.

Fière d'avoir parlé au Père Noël.

Et surtout, fière d'avoir annoncé à tout le monde qu'un bébé allait bientôt arriver dans sa famille.

Elle retrouva sa maman et son papa.

Marie la prit contre elle.

Raymond souriait.

Liliane leur raconta immédiatement tout ce que le Père Noël lui avait dit.

La salle continuait de résonner des rires et des conversations.

Dehors, le froid glaciale, la neige tomber depuis des heure sans s'arrêter.

Mais à l'intérieur, il faisait chaud.

Et pour Liliane, cette journée resterait longtemps gravée dans ses souvenirs.

C'était son premier grand spectacle.

Le jour où elle avait chanté avec ses camarades.

Le jour où elle avait vu le Père Noël.

Et le jour où, avec la naïveté et la joie d'une petite fille, elle avait annoncé qu'elle allait bientôt devenir grande sœur.